Jeudi 10 février 2022 ; séance animée par Danielle Viard,

Mazarine Pingeot, femme de lettres

Mazarine Mitterrand Pingeot est une femme de lettres française, née le 18 décembre 1974 à Avignon. Elle est également professeur agrégée de philosophie et docteur en philosophie (actuellement PRAG à l'université Paris-VIII à Saint-Denis). Elle est aussi, de manière plus anecdotique, chroniqueuse culture.

Elle est la fille de François Mitterrand, président de la République française de 1981 à 1995 ; ce lien de parenté est resté caché au grand public jusqu'en 1994. La révélation de sa filiation avec l'ancien président de la République a fait l'objet d'une très large couverture médiatique.

Elle est par ailleurs administratrice de l'institut François-Mitterrand.

Auteur de nombreux romans, les thèmes de la famille, de la maternité et de l'enfance sont traités régulièrement dans son œuvre.

ENFANCE

Fille de François Mitterrand et d'Anne Pingeot, conservatrice au musée d'Orsay, Mazarine Marie Pingeot est reconnue par François Mitterrand devant notaire, le 25 janvier 19846. Jean-Edern Hallier aurait tenté, dès 1982, de dévoiler la filiation complète de l'enfant, puis veut publier, en mars 1984, L'Honneur perdu de François Mitterrand, un brûlot qui, au départ, devait d'ailleurs s'appeler Mitterrand et Mazarine ; le président de la République parvient à faire détruire les livres avant leur publication.

Ce sont deux photographes de presse de l'agence Sphinx, Pierre Suu et Sébastien Valiela qui publient, en novembre 1994, dans Paris Match, une photo de Mazarine et son père à la sortie du restaurant Le Divellec.

Elle effectue sa scolarité à l'école Saint-Benoît et au lycée Henri-IV à Paris. En septembre 1994, elle intègre l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (classée 4e sur 35). Agrégée de philosophie (reçue en juillet 1997 18e sur 73), Mazarine Pingeot a d'abord enseigné à l'université de Provence (à Aix-en-Provence), puis au lycée Colbert dans le 10e arrondissement de Paris, avant d'entrer à Paris VIII en tant que professeur agrégé.

CARRIÈRE LITTÉRAIRE

En 1998, elle publie son *Premier Roman*, qui bénéficie d'une large couverture médiatique mais il est diversement accueilli par certains critiques. Cet ouvrage se vend à 60 000

exemplaires. Il est traduit dans plusieurs langues. Tout en assurant une carrière journalistique (elle est un moment détentrice d'une chronique irrégulière dans le magazine Elle), elle publie, en 2000, *Zeyn ou la Reconquête*, un roman beaucoup moins bien accueilli que le premier mais qui toutefois confirme sa notoriété au point de voir naître quelques pastiches. Au début de sa carrière littéraire, Mazarine Pingeot ne bénéficie pas de l'indulgence des critiques littéraires. Nelly Kaprièlian, des Inrockuptibles examinait son cas d'une formule lapidaire : « Mazarine Pingeot, (...) parce qu'elle est la fille d'un des rares présidents français qui lisaient, a toujours cru et tenté de nous faire croire qu'elle « écrivait » ».

En 2003, elle est chroniqueuse littéraire dans l'émission Field dans ta chambre de Michel Field puis, à partir de 2004, dans Ça balance à Paris, toujours avec Michel Field et diffusée sur la chaîne de télévision Paris Première. L'année 2003 voit aussi la publication d'un essai, Ils m'ont dit qui j'étais, qui traite de ses lectures. La forme, des fiches de lecture reliées à ses expériences personnelles, séduit un certain nombre de critiques.

En février 2005 est publié son quatrième ouvrage *Bouche cousue* (Julliard). Ce récit autobiographique se présentant sous la forme d'un journal intime s'est vendu à 200 000 exemplaires. Puis il y eut *Le cimetière des poupées, Pour mémoire, Mara, Bon petit soldat, Conversations avec Descartes, Les invasions quotidiennes, la dictature de la transparence,* et *Théa.* Elle a créé une collection de sciences humaines avec son amie Sophie Nordmann, dans la maison d'édition Robert Laffont, intitulée "les nouvelles mythologies".

Parallèlement, elle fait de la radio - Europe 1(à trois sur la balançoire avec Constance Chaillet), France culture (avec Jean-Michel Djian, "la part d'enfance", qui donnera lieu à un livre).

Pour le dixième anniversaire de la mort de son père, en janvier 2006, Mazarine Pingeot signe la préface du livre de Stéphane Trano, Mitterrand, une affaire d'amitié, dans lequel elle croise son témoignage avec celui de Jean-Christophe Mitterrand, pour la première fois. Mais elle a aussi préfacé le livre d'entretien entre son père et Marguerite Duras, *Le bureau de poste de la rue Dupin*, ainsi que d'autres ouvrages.

Elle intervient toujours avec d'autres chroniqueurs, dans l'émission télévisée Ça balance à Paris sur Paris Première, animée depuis la rentrée 2010 par Éric Naulleau.

Elle a soutenu une thèse sur René Descartes à l'université Paris 8.

Elle a trois enfants et a épousé Didier Le Bret, diplomate français, en 2017.

Les ouvrages de Mazarine Pingeot lus par le groupe :

- Ils m'ont dit qui j'étais. 2003. Julliard.

Dans cet ouvrage, Mazarine Pingeot nous dit ce qu'elle doit aux livres, ceux qu'on lui a lu, ceux qu'elle a lus.
Après deux romans, Mazarine Pingeot revient avec un essai, trajectoire littéraire d'une jeune femme d'aujourd'hui. L'ouvrage s'ouvre sur la comtesse de Ségur, première lecture contée par le père de Mazarine, puis ce sont les grandes passions avec Stendhal, la sexualité avec Miller, l'apprentissage de la raison avec Yourcenar...
Un récit comme le plus intime, le plus pudique et le plus fidèle des autoportraits.

- Bouche cousue. 2005. Julliard.

Longtemps, Mazarine Pingeot a vécu "bouche cousue". Avec ce livre destiné à l'enfant qu'elle attend, elle rompt le silence et tente de percer sa mémoire emmurée par une histoire trop lourde à porter.

Depuis que son père est mort, Mazarine a perdu l'un de ses deux principaux témoins et acteurs de son enfance. Et tandis que les historiens et les journalistes continuent de s'approprier le personnage public de François Mitterrand, sa jeunesse, déroulée dans le secret le plus total auprès de cet homme, semble perdre peu à peu de sa réalité. Tout cela a-t-il bien existé ? Ce François Mitterrand des journaux et des livres d'histoire a-t-il bien été son père ? Pour lutter contre l'oubli, elle doit faire revivre, à tout prix, la petite fille heureuse qu'elle a été, ses paysages et ses jeux d'enfant, ses parents amoureux, le trio idéal, jalousement gardés dans un coin de sa mémoire... Tissant les instants magiques, banals ou cruels d'une enfance pas comme les autres, passée auprès d'un père président de la République, Mazarine fait surgir la figure étonnante de l'homme qu'elle a connu, celle d'un père aimant et exclusif. Et c'est cette image émouvante, salvatrice, qu'elle s'autorise enfin à partager.

- Le cimetière des poupées. 2007. Julliard.

Depuis sa prison, une femme écrit une longue lettre à son mari. Elle explique ce qui l'a conduite au crime pour lequel elle est emprisonnée : des pulsions violentes qu'elle connaît depuis sa jeunesse et la maltraitance dominatrice de son mari.
L'auteure s'est faite narratrice en se glissant dans la peau de cette mère infanticide et surtout en entrant dans les grandes profondeurs de son esprit.
Le roman raconte sa désillusion et sa longue descente aux enfers .
Mazarine Pingeot s'interroge sur le passé torturé qu'a pu avoir cette mère, pour qu'elle puisse commettre un acte aussi monstrueux.
Avec son joli travail d'écriture, avec une grande habileté et clarté, l'auteure nous plonge avec succès dans une longue réflexion sur le comportement humain qui engendre parfois des gestes qui nous semblent impardonnables.

- Bon petit soldat. 2012. Julliard

Deuxième texte clairement autobiographique de Mazarine Pingeot, la fille longtemps cachée de François Mitterand. Elle a eu un destin vraiment extraordinaire : être descendante directe d'un homme illustre et devoir vivre incognito (strictement !) jusqu'à l'âge de vingt ans. Comment a-t-elle vécu cette dichotomie, c'est le sujet du livre.
Tout est résumé dans un seul passage, que voici :
« *Vous avez un surpère, une surmère, une histoire, une métahistoire, une surfamille, des enfants surdoués (là c'est votre orgueil maternel qui exagère un peu) et un surmoi gros comme ça (ce qui n'exclut pas l'absence de moi). (...) Vous vous demandez à juste titre pourquoi vous continuez d'écrire. Mais pour arrêter de surestimer tout ça, pardi. Dieu merci, vous n'y parvenez pas du tout* »
Dans cet extrait, on trouve non seulement le sujet principal, mais aussi le ton du livre et cette étonnante façon de se désigner soi-même en se vouvoyant. Mais également un certain narcissisme, la conscience aigüe de ses contradictions internes et sa tendance à l'autodérision. On en a une illustration avec l'excellente photo de couverture du livre : elle la montre, enfant, paradant devant la tombe du soldat inconnu, avec sur l'épaule un parapluie qui remplace le fusil…
L'auteure fouille dans ses souvenirs et évoque sa vie d'adulte en 2012, pendant la campagne électorale qui s'achèvera par la victoire du second président de la République socialiste. Ce texte m'a semblé parfois très intéressant. (J'ai appris, notamment, que F. Mitterand n'avait plus aucune vie commune avec sa femme légitime : on peut être interpellé par le fait que la presse des années '80 ait accepté de garder le secret jusqu'au bout). Si je la crois, Mazarine devenue adulte a su mener sa vie personnelle et professionnelle sans trop s'appuyer sur sa filiation. C'est un personnage étonnant, sinon attachant. Le livre est original et mérite d'être lu.

- La part d'enfance. 2013. Julliard

Dans cet ouvrage, l'éditeur a publié les entretiens que Mazarine Pingeot et Jean-Michel Djian ont eus avec des auteurs venus à France Culture parler de leur enfance.

Pour chaque invité, il n'était pas question de faire la promotion d'un livre, d'un film, d'un album ou d'une exposition, ni même de réagir à une actualité brûlante, mais tout simplement d'évoquer son enfance, sur le ton de la confidence. Des conversations intimes qui ont révélé la naissance d'un destin, la fabrique d'une ambition.
«Nous avons, dans cet ouvrage, tenu à respecter au plus près la parole de nos invités, c'est-à-dire à conserver la teneur radiophonique de ces entretiens. Voilà pourquoi nous avons maintenu quelques onomatopées, exclamations et parfois signalé des rires et des silences. En retrouvant l'atmosphère du studio, on y retrouve aussi cette complicité qui, nous l'espérons, a permis de donner à ces émissions nocturnes la saveur d'un été.»
Mazarine Pingeot et Jean-Michel Djian

En créant les conditions nécessaires pour recueillir ces souvenirs souvent drôles, saisissants, décalés, parfois même poignants, Mazarine Pingeot et Jean-Michel Djian ont

réussi leur pari. Jamais ces personnages publics ne nous auront semblé si proches.
De Boris Cyrulnik à Agnès b. en passant par Robert Badinter, Claude Chirac, Jean-Pierre Darroussin, Amin Maalouf, Franz Olivier Giesbert, Abd Al Malik, Sempé, Erik Orsenna, Sophie Calle, une vingtaine de personnalités ont confié leurs souvenirs d'enfance à Mazarine Pingeot et Jean-Michel Djian.

- Magda. 2018. Julliard.

C'est à partir de faits réels que Mazarine Pingeot construit son roman autour du personnage de Magda. Belle femme de 60 ans, cette dernière vit avec son mari dans un hameau isolé des Pyrénées-Atlantiques. Rien ne semble troubler cette existence retirée mais sereine. La déflagration de l'arrestation d'Alice, leur fille, soupçonnée de complot terroriste, fait exploser le cadre du quotidien et contraint Magda à replonger dans les secrets de son passé.

Transmission, culpabilité, responsabilités, silences, mensonges irriguent cette histoire qui pose aussi la question de l'engagement politique. L'écriture affûtée de Mazarine Pingeot traque ses personnages jusqu'au plus profond de leur intériorité et de leur souffrance. Des gestes les plus quotidiens aux interrogations les plus pointues, le récit nous décrit par le menu le cheminement d'une femme, rattrapée par ses choix anciens et une nouvelle fois contrainte au choix. Un très beau roman.

- Se taire.2019. Julliard.

L'histoire est malheureusement trop courante, un abus de pouvoir d'une personne haut placée, ici un prix Nobel de la Paix, sur une jeune fille qui n'a pu se défendre et s'est fait violer, acte défini comme un crime.
Issue elle-même d'une famille bourgeoise et intellectuelle, où la politique s'invite souvent dans les conversations, elle s'est d'abord bâillonnée, sous état de choc, et n'a pu révéler l'indicible.
Se taire n'est plus la seule issue, à l'heure où toutes les victimes, quelles qu'elles soient, sont exhortées à parler, à révéler, à formuler avec les mots justes, de ceux qui appellent un chat un chat, et un viol un viol. (La loi détaille parfaitement toutes les définitions).
Mazarine Pingeot, qui le précise, n'a jamais subi cette infamie, a su analyser avec finesse toute la problématique de la victime, qui d'abord se sent injustement coupable, puis se confie à ses proches, pour finalement se taire, trop longtemps.
Longtemps, c'est le temps nécessaire pour se rendre compte que la gangrène progresse insidieusement, dans le corps, dans la tête, et tue peu à peu.
D'un style assez agréable, et tout à fait accessible, ce roman décrit bien la vie d'une femme qui a connu un « avant » et un « après ».
Oser porter plainte quand il n'y a pas prescription, faire face au scandale s'il s'agit d'une personnalité haut placée, s'exposer à subir la désapprobation de certains, l'épreuve est loin d'être aisée.

Ne plus se taire, révéler, témoigner, dénoncer, se libérer d'un secret létal : telle est l'injonction actuelle.

Chez d'autres éditeurs,

- Robert Laffont : La dictature de la transparence. 2016.

Elle dirige, avec son amie Sophie Nordmann la collection « Nouvelles Mythologies » où est édité cet essai philosophique.

Avec *La dictature* de la transparence (Robert Laffont) Mazarine Pingeot tord le cou au politiquement correct du moment. En s'appuyant sur la philosophie, qu'elle enseigne, elle démonte le mécanisme de la transparence à tout prix, pointe du doigt ses dérives et ses dangers. Bien sûr, son histoire personnelle de fille cachée de François Mitterrand a influencé sa réflexion. Mais on aurait grand tort de la résumer à son statut de «fille de ».
De la presse à scandale à la téléréalité, de la vie de nos dirigeants politiques au traitement de l'information, des nouvelles technologies aux réseaux sociaux, l'exigence de transparence s'est imposée dans tous les domaines, gommant subrepticement la frontière entre espace privé et espace public. Entre injonction morale et fantasme de contrôle absolu, le règne de l'image et du tout-visible ne risque-t-il pas de nous conduire à la lisière du totalitarisme ?
À travers ce court essai, Mazarine Pingeot aborde la question plus contemporaine que jamais de la transparence au sein de notre société. Véritable mise en cause de l'idée de « transparence », cet essai est l'occasion pour elle de s'interroger sur « *l'injonction de transparence* » qui semble être émise de la part de tous ceux qui érigent cette requête en gage de progrès démocratique face à l'opacité des dictatures.
Mazarine Pingeot critique les travers de la télé-réalité et, de manière plus générale, de la société du spectacle. Ce sont aussi les mises en scènes de soi sur les réseaux sociaux, la diffusion de plus en plus répandue d'images intimes, jusqu'à l'obscène, qui amènent à s'interroger sur l'espèce d'hystérie collective dans laquelle nous semblons de plus en plus être plongés.

- Michel Lafon : Madeleine et les mots qui fâchent. 2021.

Madeleine est une petite fille douce et gentille qui a appris à parler très tôt et qui connaît toutes sortes de mots compliqués. Le jour où elle apprend que sa maman est sur le point de mettre au monde une petite soeur, elle perd tous ses mots et commence à dire le contraire de ce qu'elle pense. Une histoire pour préparer l'arrivée d'un nouveau-né au sein de la famille.
(Collection « Une histoire et OLI. Mazarine et Léonie Pingeot. Livre + audio)